

## INTERVIEW

LOUIS THANNBERGER

# « La bourse, seul espace de liberté qu'il reste aux entrepreneurs »

Louis Thannberger revendique l'introduction en bourse de 400 entreprises depuis plus de 40 ans. Avec la Lyonnaise de Banque d'abord jusqu'en 1986, puis avec sa propre structure, Lyon Finance et Industrie puis Europe Finance et Industrie. Parti un temps en Chine, il s'est remis à son compte, se présente comme banquier d'affaires avec IPO N° 1. Et croit plus que jamais aux vertus de la cotation en bourse.

**2021 a été une année faste pour la bourse, qu'il s'agisse des indices ou des introductions, notamment en France et dans notre région Auvergne-Rhône-Alpes. Comment expliquez-vous ce regain d'intérêt pour la bourse ?**

**LOUIS THANNBERGER :** La bourse n'aurait jamais dû cesser d'intéresser les chefs d'entreprise. Aujourd'hui, c'est une revanche de la bourse sur le private equity. On change de culture. Aux États-Unis, 80 % du financement de l'économie vient du marché de la bourse, et 20 % du crédit bancaire. En Europe, c'est l'inverse, mais ça bouge. Nous sommes dans une compétition mondiale. Une entreprise cotée avance plus vite. La bourse a la maîtrise du monde. Un entrepreneur a besoin de notoriété, pas uniquement de capitaux frais. Vis-à-vis de l'étranger, c'est primordial. Plus d'un chef d'entreprise m'a avoué : « Depuis que je suis coté, le regard change, ça sécurise. » La transparence qu'impose la bourse est très forte. Les chefs d'entreprise se rendent compte que la bourse, le marché, est le seul espace de liberté qu'il leur reste. Il n'y en a plus d'autres. La bourse leur permet de lever des capitaux dont les montants sont sans commune mesure avec ceux du crédit. Quand on sait qu'une entreprise n'est jamais assez riche, tout est dit ou presque. La bourse tire tout l'édifice vers le haut.

**Lyon a été à l'origine des beaux jours du second marché dans les années 80 et 90 et vous en avez été un ardent promoteur. La région Auvergne-Rhône-Alpes peut-elle jouer un rôle particulier à nouveau dans ce boom boursier, en dehors d'être un bon pourvoyeur de valeurs cotées ?**

Auvergne-Rhône-Alpes est la deuxième région économique de France, celle qui accueille une majorité de PME. C'est une région fertile. Elle ne peut que jouer le premier rôle après Paris. N'oublions pas que le second marché, dans les années 80, est une création lyonnaise : il a accueilli plus de 630 entreprises. Lyon est devenue,

à cette occasion la capitale financière des PME dont nous sommes tous très fiers. Paris est la ville des grands groupes et des managers, Lyon est celle des entrepreneurs. Les Parisiens sont au demeurant très admiratifs de toutes ces grandes réussites lyonnaises, toutes cotées : les bioMérieux, Seb, Adecco, Plastic Omnium, etc. Je n'oublie pas, évidemment, les dizaines de moyennes grandes comme Desjoyaux, Sword, Orapi et bien sûr l'Olympique Lyonnais, seul club coté de Ligue 1.

**Voyez-vous poindre dans les entreprises récemment introduites les successeurs des Jean-Michel Aulas, Olivier Ginon, Bruno Roussel ?**

Forcément. L'histoire est un éternel recommencement. Lyon et la région Auvergne-Rhône-Alpes, grâce au second marché, ont creusé un sillon et sont donc condamnées à montrer l'exemple à la nouvelle génération de créateurs d'entreprise, qui sont déjà sur les marches du palais pour entrer à leur tour dans la cour des grands.

**Faire croire que les arbres peuvent monter au ciel, n'est-ce pas le plus gros risque de la bourse ?**

Certes, les arbres ne montent pas jusqu'au ciel, mais nous avons tout de même mis plus de 20 ans – je veux parler du CAC 40 – pour qu'il retrouve son niveau (7 000 points) de septembre de l'an 2000. Je suis partisan de prendre une partie des bénéfices, ne serait-ce que parce qu'avec de l'argent on trouve toujours des actions alors qu'il n'est pas sûr qu'avec des actions on trouve toujours de l'argent. ■

